
IN MEMORIAM

Hommage au Professeur Jacques Mulnard (1922-2014)



C'était en octobre 1977. Les étudiants de 2^e candidature en sciences médicales assistaient à leur séance d'accueil. Un homme ressemblant un peu à l'acteur Patrick Macnee, vêtu d'un tablier blanc à ceinture, s'est levé et a signalé qu'en cas de déséquilibre entre les deux groupes d'étudiants, il supprimerait immédiatement le dédoublement.

Ce fut mon premier contact avec le Professeur Jacques Mulnard. Je n'étais pas prêt à imaginer alors que je deviendrais un de ses collaborateurs et ensuite un de ses successeurs.

Jacques Mulnard était né à Wavre, ville qui plus tard inspira certaines de ses peintures, car c'était aussi un artiste. Il resta longtemps attaché à deux tantes de Wavre, dont l'une tint un café en face de la gare, où tout visiteur était accueilli par un perroquet qui s'exclamait : " encore un calotin "...

Son père était militaire, et c'est ainsi qu'il effectua une partie de sa scolarité à l'Ecole des Cadets de Namur, où il bénéficia des enseignements de l'illustre grammairien Maurice Grévisse, et du mathématicien V. Herbiet, connu pour ses traités d'arithmétique et d'algèbre.

Il entra à l'ULB en 1939, et ses études de médecine furent perturbées par la guerre. Engagé comme élève-assistant au Laboratoire d'Anatomie et Embryologie, dirigé par Albert Dalcq, il dispensa, alors qu'il n'était qu'en 3^e candidature, des cours clandestins d'anatomie, sous la supervision de Dalcq, et au péril de sa vie.

A la libération, il participa avec Robert de Marneffe et Roland Potvliege à une mission médicale en vue de soigner les prisonniers du camp de concentration de Bergen-Belsen.

Durant ses années de doctorat, il eut pour maître le grand chirurgien Robert Danis, qui le considérait un peu comme son fils spirituel. Las, ses aspirations chirurgicales furent déçues, car le poste convoité fut confié à Jean Van Geertruyden, qu'il connaissait bien puisqu'il effectuait lui aussi des recherches au Laboratoire d'Anatomie et Embryologie.

Mais sa plus grande déception fut surtout de ne jamais recevoir le banc de dessin animé didactique conçu par Robert Danis, que celui-ci lui destinait après sa retraite. La triple vocation de pédagogue, d'artiste et de bricoleur se faisait déjà sentir...

C'est donc dans le laboratoire d'Albert Dalcq qu'il commença sa carrière, pour le plus grand bonheur des futurs étudiants.

Albert Dalcq lui confia un travail relatif à la gamétogenèse d'un insecte ravageur, la bruche du haricot. Il est vrai qu'à l'époque, l'embryogenèse des invertébrés constituait un des champs les plus féconds de cette discipline, et Albert Dalcq, Jean Pasteels et Jacques Mulnard effectuaient de nombreux séjours dans des centres de biologie marine, comme à Wimereux ou à Roscoff.

Toutefois, au moment de finaliser la thèse en question, Dalcq s'avisa que le sujet était bien éloigné des préoccupations de la Faculté de Médecine, et orienta Mulnard vers un second sujet : les localisations de la phosphatase alcaline durant l'embryogenèse d'un mammifère, la souris... Travail très fécond, qui fut mené en un temps record...

La thèse obtenue, Jacques Mulnard visita plusieurs centres consacrés à la culture *in vitro* d'ébauches embryonnaires, notamment à Cambridge, Bethesda et Baltimore (ville à propos de laquelle il était intarissable), et développa, grâce à ses talents innés de bricoleur, une unité de

culture dans son laboratoire, dont un appareil de cinématographie embryonnaire qui orne encore un coin du service d'anatomie, en dépit du déménagement sur le Campus Erasme. Ce dispositif avait été fabriqué en partie avec du matériel récupéré de l'exposition universelle de 1958 et des pièces de Meccano.

Suivirent nombre de remarquables travaux sur la maturation de l'oocyte du mammifère, sur les effets de l'ultracentrifugation de celui-ci, etc. Ces travaux permirent d'offrir à la communauté scientifique le premier film consacré au développement précoce de la souris, encore montré aux étudiants par ses successeurs. Ces travaux menèrent à de fructueuses collaborations scientifiques, notamment avec Henri Alexandre (Faculté des Sciences, puis Université de Mons) et avec l'équipe de Fernand Leroy (Hôpital Saint-Pierre), ce qui permit à ce groupe d'occuper une place majeure dans le développement de la procréation médicale assistée.

Mais ce qui restera surtout dans les mémoires, ce fut la qualité de son enseignement. Jacques Mulnard semblait né pour enseigner. A peine entré dans l'amphithéâtre, il dégagait un rayonnement extraordinaire, imposait le silence par sa seule présence. Ses cours étaient limpides, enthousiasmants, illustrés par des dessins de qualité artistique, effectués au crayon gras sur la cellophane du rétroprojecteur. Les aspects cliniques étaient bien mis en évidence. Il se dégagait de sa personne une autorité et un charme exceptionnels. Son sens de l'humour était bien connu et apprécié de tous. Il avait l'art de la formule, parfois volontaire " Le sperme vient violemment heurter la paroi antérieure de l'urètre prostatique, et, mesdemoiselles et messieurs... c'est ça qui est bon " ou subtilement involontaire " ici, la couche musculaire est carrément circulaire ".

Il participait à l'intégralité des séances de travaux pratiques, où il répondait avec amabilité aux questions des étudiants et privilégiait toujours les tâches pédagogiques à toute autre activité.

A l'examen, il était très rigoureux (une " petite " erreur pouvait rapidement faire choir la note de l'étudiant, si elle comportait des conséquences médicales graves), mais gardait le sourire et interrogeait parfois avec humour. Il accordait une très grande importance à la qualité " chirurgicale " des dissections des étudiants.

Très proche de ceux-ci, il a inventé le concept de " banquet de dissection ". Il ne ratait aucune Saint-Verhaegen, et présidait le concours du plus " beau " char.

Très tôt, il suppléa le Professeur Dalcq, notamment pour le cours donné à la section " Education physique " (qu'il confia plus tard à Christian Anthonis). Il participa aussi à de nombreux cours de 3^e cycle, ainsi qu'aux enseignements de l'Ecole d'Infirmières annexée à l'ULB.

Dès 1958, il devint titulaire de l'ensemble des cours d'anatomie et embryologie (avec les Professeurs Dalcq et Pasteels, ensuite avec le Professeur Jean Milaire, qui succéda à A. Dalcq).

La concorde régnait entre les titulaires. Une franche amitié réunissait Jacques Mulnard et Jean Pasteels. A l'issue de congrès en commun, ils faisaient ensemble des escapades

gastronomiques et œnologiques parmi les églises romanes de la France profonde. Les relations avec Albert Dalcq étaient plus mitigées. Jacques Mulnard lui en voulait un peu de lui avoir imposé deux travaux de thèse successifs. Il brocardait facilement les tics et manies de Dalcq en l'imitant avec talent à l'occasion (il avait aussi des dons de comédien, comme tout bon enseignant). Il aimait prendre en défaut la méticulosité proverbiale de son patron, notamment dans la chasse aux coquilles des corrections d'épreuves typographiques. Enfin, il racontait qu'il avait " couché " une fois avec lui. En effet, ils devaient se rendre ensemble à un congrès et il ne restait qu'une chambre avec un grand lit. J. Mulnard a résolu le problème en faisant la fête pendant la nuit entière, et en ne réintégrant la chambre qu'au moment où Dalcq se levait pour aller au congrès. Il y fut reçu par un solennel " c'est à cette heure-ci qu'on rentre, Mulnard ? ". Il gardait néanmoins une admiration pour l'œuvre de son maître, et une grande gratitude à son égard. Il s'en fit d'ailleurs le biographe dans nos colonnes. Avec Jean Milaire régnait un respect mutuel reposant sur une parfaite complémentarité, mais sans familiarité. Il rappelait parfois qu'ils portaient le même



Jacques Mulnard, lors de la fête organisée en son honneur, en 1987.

nom : Mulnard (de *Molenaer*) et Milaire (de *Miller*) signifiant meunier.

Résolument moderniste, Jacques Mulnard ouvrit les enseignements d'anatomie à la clinique, et s'attacha à la promotion de nouvelles méthodes d'enseignement, notamment audio-visuelles. Il organisa la modernisation de l'amphithéâtre et des salles de dissection de la Porte de Hal, et intégra les titulaires des cours de radiologie (notamment son grand ami et condisciple Roland Potvliege) dans les enseignements d'anatomie, aux fins d'enseigner la radio-anatomie avec toute la compétence souhaitée.

En 1976, à la retraite de Jean Pasteels, il devint directeur du Laboratoire d'Anatomie et Embryologie, jusqu'à son éméritat, en 1987.

Le Professeur Jacques Mulnard fut aussi un " grand commis de l'université ". En effet, il présida le comité de réforme mis en place en 1968, et fut plébiscité pour présider la faculté de médecine entre 1968 et 1971. Durant son décanat, il réussit à imposer nombre de réformes, et développa des relations nouvelles avec le CPAS de Bruxelles, et avec le réseau hennuyer, au sein duquel il avait de nombreux amis. Il fut longtemps un membre actif du conseil d'administration de l'université, et il s'en fut de peu qu'il devint recteur de l'université.

Bien entendu, il était membre de l'Académie Royale de Médecine de Belgique. Il s'investit dans plusieurs commissions importantes de cette compagnie, mais s'en détacha progressivement, car il en trouvait la gestion un peu surannée.

Il participa très activement aux travaux de l'AMUB, et fut rédacteur en chef de la *Revue Médicale de Bruxelles* de 1957 à 1968. C'est un honneur que de marcher sur sa trace.

Il présida également à plusieurs reprises les Journées d'Enseignement Postuniversitaire.

Il s'est livré à de nombreuses réflexions relatives à l'enseignement, en homme d'expérience qu'il était. Il estimait qu'il fallait davantage être un " enseignant qui fait de la recherche, plutôt qu'un chercheur qui fait de l'enseignement ". Une leçon à répéter à nombre de nos collègues, mais aussi aux autorités universitaires, qui l'ont oubliée depuis longtemps...

Après sa retraite, il s'en est allé avec tact et discrétion, passant de temps à autres au laboratoire pour aider ceux qui le sollicitaient, mais en n'imposant jamais sa présence à ses successeurs ou continuateurs. Attitude dont certains membres honoraires de notre faculté devraient utilement s'inspirer.

Jacques Mulnard était un homme de principes; sa probité était exceptionnelle. Son rayonnement fut tel qu'on considérait à une certaine époque que rien ne pouvait se faire à la faculté de médecine sans son accord. Cela lui valut parfois quelques mesquines inimitiés. En une formule magistrale, il pouvait démonter tous les arguments de ses opposants.

Durant son décanat, il a tenu à ne favoriser en rien son propre laboratoire, ce qui à terme ne fut guère bénéfique au département, mais conféra à J. Mulnard l'estime de tous (ou presque...).

En dépit d'une allure de grand séducteur, l'homme était pudique et, en dehors de ses multiples anecdotes souvent répétées, livrait peu de sa personnalité profonde. Il était très fidèle en amitié, et quand celle-ci était gagnée, c'était définitif.

D'une grande générosité, il a distribué autour de lui nombre de bienfaits. C'était un homme de partage, et il a tant appris, non seulement aux multiples cohortes d'étudiants qui se souviendront avec émotion de ce " grand professeur ", mais aussi à ses collaborateurs, et à tout son entourage, car ses leçons étaient aussi des leçons de vie.

Il m'a appris à enseigner.

Il est singulier qu'il s'en allât au moment précis où son successeur direct, Marcel Rooze, part à l'éméritat. Peut-être a-t-il tenu à demeurer une sorte d'ange tutélaire qui veillait sur son successeur ?

Jacques Mulnard s'est éteint ce 17 mai 2014, après le départ, il y a seulement quelques mois, de son épouse bien-aimée, entouré de ses deux filles qu'il adorait par-dessus tout et dont il parlait sans retenue.

Un monument de notre Faculté s'est écroulé sans bruit...

Stéphane Louryan